

Emprunts, timbres, centonisation

François Picard, mai 2020

à propos de « La pluie tombe sur nous » (Ardèche)

Évelyne Girardon parle de « sensible de la quinte », un élément qui appartient de manière exclusive à la tonalité, pas du tout au langage musical de l'Ardèche, qui est celui de la modalité. Mais il y a bien un élément caractéristique : le demi-ton sous la note de repos, mouvement tonique – quinte – quarte majeure caractéristique ; on le retrouve en mode de *fa* sous la forme *fa do si* ; il se trouve sous la forme quarte tierce (*do fa mi* ou *mi la sol# la*) dans une chanson de Noël, *boutte-selle*.

boutte-selle

la jambe me fait mal
boute selle boute selle
la jambe me fait mal
boute selle à mon cheval

chantée par Malicorne, « Noël est arrivé », *Almanach*, 1976, pl. 12 et auparavant par Castel et Casti, « La cambo me fai mau », *Les santons chantent pour vous*, avec orchestre Jack Ledru Teppaz Lyon 4544, 1958 Face B / 1
<ark:/12148/bpt6k88371301>

Ce morceau, « La cambo me fai mau », est un Noël provençal composé par Nicolas Saboly (Micoulau Sabòli 1614 – 1675)¹. Saboly, prêtre et maître de musique, est l'auteur des paroles, les musiques sont des timbres, ici « sur l'Air : Tonlerontonton ». Ce Noël figure, paroles et musique, dans une édition du XIX^e siècle :

¹ Ce Noël ne figure pas dans l'édition de 1671 Nicolas Saboly, *Noés nouveaux de l'an M. DC. LXXI [-de l'an M. DC. LXXIV]*. Composas per Nicolas Saboly, prestre, beneficia & mestre de musiquo à la gleise collegialo, & parrochialo de San Pierre d'Avignon, A Avignon, chez Michel Chastel, imprimeur de Sa Sainteté, demeurant à la Place S. Didier, proche Saint Eutrope. Avec permission des Sup. 1671 (Gallica <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8575323>)

NOUVE
5.

1. Li a proun de gènt Que van en rou-ma-va-ge; Li a proun de gènt Que van en Be-te-lèn. Li vo-le-a-na, Ai quà-si proun cou-ra-ge: Li vo-le-a-na, S'iépo-de ca-mi-na. La cam-bo me fai mau, Bouto sel-lo, bou-to sel-lo; La cam-bo me fai mau, Bou-to sel-lo à moun chi-vau.

2.
Tous lei bergié
Qu'èron sus la mountagno,
Tous lei bergié
Au vist un messagié,
Que li a crida:
Metès-vous en campagno,
Queli a crida:
Lou Fiéu de Diéu es na!
La cambo me fai mau,
Bouto sello, bouto sello,
La cambo me fai mau,
Bouto sello à moun chivau.

3.
En aquest tèm
Lei febre soun pas sano,
En aquest tèm
Lei febre valon rên;
Ai endura
Uno febre quartano,
Ai endura
Sènso me rancura.
La cambo me fai mau, etc.

4.
Un gros pastras
Que fai la catamiaulo,
Un gros pastras
S'envai au pichot pas;
S'èi revira,
Au brut de ma paraulo;
S'èi revira,
Li ai di de m'espera.
La cambo me fai mau,
Bouto sello, bouto sello,
La cambo me fai mau,
Bouto sello à moun chivau.

5.
Aquéu palot
Descausso sei sabato,
Aquéu palot
S'envai au grand galop;
Mai, se'n cop l'ai,
Li dounarai la grato,
Mai, se'n cop l'ai,
Iéu lou tapoutarai.
La cambo me fai mau, etc.

6.
Ai un roussin
Que volo dessus terro;
Ai un roussin,
Que manjo lou camin!
L'ai acheta
D'un que vèn de la guerro;
L'ai acheta
Cinq escut de pata.
La cambo me fai mau, etc.

7.
Quand aurai vist
Lou Fiéu de Diéu lou Paire,
Quand aurai vist
Lou Rèi de Paradis,
E quand aurai
Felicita sa maire,
E quand aurai
Fa tout ce que déurrai,
N'aurai plus gis de mau,
Bouto sello, bouto sello,
N'aurai plus gis de mau,
Bouto sello à moun chivau.

5. Noé Sur l'Air Tonlerontonton

Lia pron de Gen,
Que van en romavage;
Lia pron de Gen,
Que van en Bethleem.
L'y vol'ana,

Ay quasi pron courage;
L'y vole ana,
Siou pode camina.
La Cambo me fay mau,
Bouto sello, bouto sello ;
La Cambo me fay mau,
Bouto sello à mon Chivau.

Tous lei Bergié,
Qu'eron sur la Montagno,
Tous lei Bergié,
An vis un Messagié,
Que lia crida,
Mettez vous en Campagno.,
Que lia crida,
Lou Fils de Dieu ei na.
La cambo me fay mau, &c.

Nicolas Saboly, « Lia pron de Gen, Que van en romavage », *Recueil des noëls provençaux*, Composez par le Sr. Nicolas Saboly, Beneficier & maître de musique de l'Eglise de St. Pierre d'Avignon, à Avignon, chez Michel Chastel, avec permission des Supérieurs, 1699, p. 7
<https://books.google.fr/>

Id., Troisième édition, 1737, p. 6-7.

Nicolas Saboly, *Recueil des noëls composés en langue provençale* (Nouvelle édition... publiée pour la première fois avec les airs notés, recueillis et arrangés pour le piano ou l'orgue), édité par François-Joseph Seguin (1812-1870), Avignon, F. Seguin, 1856, p. 7 <ark:/12148/bpt6k55461542>

L'air est clairement en mineur

<http://www.chansonsdenoel.fr/index.php?param1=NO0131.php>

Il se trouve ensuite sous la graphie « Li a proun de gènt ».

Li Nouvè de Saboly, de Peyrol e de J. Roumanille, Avignon, Roumanille, 1873, Volume 1, p. 6

Harmonisation Etienne Daniel, Lyon, A cœur joie, 1994.

pour un boutte selle à la trompette, voir

Dandrieu, Jean-François (1682?-1738). Compositeur, *Les caracteres de la guerre, ou suite de symphonies*, ajoutée à l'opera, par Monsieur Dandrieu, organiste de Saint Merry, A Paris au Mont-Parnasse [Jean-Baptiste-Christophe Ballard]. 1718, p. 2 <ark:/12148/btv1b9009863c>

Ambroise Paré, dans son voyage de Metz fait l'an 1552, qu'il publia en 1585, « l'alarme se donnait en tout le camp, & leurs tabourins, dit-il, sonnaient plan, plan ; ta, ti, ta, ta, ta ; ti, ta, tou, touf, touf... leurs trompettes & Clairons sonnaient boutte selle, boutte selle, boutte selle ; monte à cheval, monte à cheval ; boutte selle, monte à caval, à caval.

Bernard Palissy, *Oeuvres*, revues sur les exemplaires de la Bibliothèque du Roi, avec des notes, par MM. Faujas de Saint-Fond et Gobet, Paris, Ruault, 1777, p. 662.

Tonlerontonton

La chanson boutte selle « 5. Noé sur l'Air : Tonlerontonton » renvoie vers un air qui s'appellerait « Tonlerontonton » (ou « Toulerontonton ») non répertorié.

On peut l'interpréter comme « sur le ton "Le rontonton" »

- voir « Miron-ton, tonton, miron-taine » dans la chanson « Malbrouck s'en va-t-en guerre »
- dans *La Lune rousse*, Comédie en un acte, mêlée de chants, de Joseph Bernard Rosier, 1839, p. 6, un personnage, Brisquet, chante « Ron, ton, ton, taine ton ton ! »
- dans une chanson bretonne relevée par Jean-Michel Guilcher, *La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne*, Paris, EPHE, 1946, p. 46 : « les sonneurs jouaient une ritournelle dont chacun connaissait les paroles : “*Ha bremañ chanchom modé ron ton ton bolomik*” »
- imitation de trompe

Dans le vallon, courant à perdre haleine,
 Le cerf a su trouver un débouché ;
 Devant les chiens il a gagné la plaine.
 L'épine, allons, sonne le débouché.
 A trompe pleine,
 Ton ron ton taine,
 Ton ron ton ton,
 Bravo ! quel joli ton !
 Mieux que personne
 Le drôle sonne ;
 Charmant, charmant !
 C'est le vrai ton normand.

François de Saux, « La prise du cerf, chanson de chasse », *Journal des chasseurs*, octobre 1937, p. 177

« Le chasseur de Cithère », N° 14, *Le Chansonnier françois, ou recueil de chansons, ariettes*, vol. 6, p. 25, musique p. 5-6

tralala, rantanplan, flagada

coups de tambour, notation orale, onomatopées
 notes de travail par François Picard, mars 2020

Sur l'air du tralala

refrain de « La mère Michel »

Sur l'air du tra la la la
 Sur l'air du tra la la la
 Sur l'air du tra déridéra et tra la la

rantanplan

refrain de « La pluie chante sur nous »

En chantant
 De rantanplan
 Ce joli mois de mai
 Qui toujours nous réveille. (bis)

On trouve ce commentaire :

Le refrain utilise « rantanplan », imitation du bruit du tambour. C'est comme un chant propitiatoire pour que la pluie favorise les récoltes.

Interview de Serge Hureau à propos de « La pluie tombe sur nous » par Evelyne Girardon au programme du baccalauréat. Analyse musicale d'Olivier Hussenet (chant) et Cyrille Lehn (piano). Novembre 2008 © CNDP

« rantanplan » n'est pas tant une « imitation du bruit du tambour » qu'une « onomatopée céleustique »² (signal transmis par la musique³), et pour un anthropologue de la musique une notation orale.

² Jean-Michel Froidure, *Le tambour français. Histoire et évolution*, Delatour France, 2016, p. 52-54.

³ Ici, le terme n'indique pas qu'il s'agirait de la musique au sens de ce que l'on apprécie comme musical chez Mozart, mais désigne un corps militaire, comme on dit « la Musique de la Police Nationale » (Froidure) ou « la Musique des gardiens de la paix ».

On dira plutôt : comme pour le refrain de « La mère Michel », qui dit « sur l'air du... », la formule qui introduit « rantanplan » dit en abyme « en chantant ».

Parmi les formules associant les frappes ou combinaisons de frappes *ta, ga da, ra, tra, la, fla*, plusieurs ont donné des expressions de la langue française ou des ritournelles incluses dans des chansons :

rataplan (ou rantanplan)

flagada

tagada

rata

taratata

raplapla

patatra

tra déri déra

On trouve ces formules comme signifiant la guerre ou les tambours, mais aussi comme emprunt sans signification aux pures fins de centonisation, de rapiéçage.

et ri et ran

refrain de « Trois jeunes tambours »

Trois jeunes tambours s'en revenaient de guerre (bis)

Et ri et ran, ran pa ta plan,

S'en revenaient de guerre.

Méthodes

Thoinot Arbeau *Orchésographie*, Langres, 1596

L'on a, à tort, désigné le coup de charge par un **Tra**, le **Tra** ou le **Rrra** étant la même chose pour la caisse, nous désignerons ce coup par **Ta Da** : il se compose de deux coups de baguettes plus séparées que dans le *fla* ; le premier coup est fort, il est donné du côté droit ; le second coup est faible, il est fourni par la main gauche à une hauteur de 30 centimètres.

coup anglais : **fla** précédé d'un petit coup

Ra Il y a plusieurs sortes de **Ra**, le **Ra** simple qui commence par un coup de baguette et le **Ra** qui commence par un coup double.

Ra de trois, de quatre, de cinq, de six, de sept, de huit, de neuf, de dix.

Ra de trois sautés ou Rapata

Rapatata

Battre la berloque

H. Broutin, *Ecole du tambour ou méthode de caisse*, [St. Fort sur Gironde], 1889

[Georges] KASTNER dans son "*Manuel Général de Musique Militaire à l'usage des armées Françaises*" [Paris, Firmin Didot], publié en 1848 [p. 384, n. 3], explique pourquoi beaucoup de batteries ont été perdues:

voir

E. Reveillé, *Méthode de tambour*, [Paris], 1897 BnF ark:/12148/bpt6k1169832k

« Ce n'est guère que vers la fin du XVIIIème siècle qu'on paraît avoir songé à noter les batteries d'ordonnance du tambour; mais elles n'étaient point encore comprises dans les ordonnances royales réglant l'exercice et les manoeuvres des troupes. Aussi, la commission militaire chargée de la révision de l'ordonnance du 1er août 1791, dans son rapport au ministre de la guerre, rapport qui se trouve placé en tête de l'ordonnance sur l'exercice et les manoeuvres de l'infanterie, du 4 mars 1831, dit positivement qu'elle s'est occupée de faire noter les batteries au moyen de signes conventionnels, afin de les fixer d'une manière invariable. Toutefois, elle n'a point avancé une chose tout à fait exacte, en disant que les batteries n'étaient parvenues jusqu'ici que par tradition. En effet, si ces dernières ne figuraient point dans les ordonnances antérieures, elles avaient du moins

été recueillies et notées musicalement dans quelques ouvrages spéciaux, notamment dans celui de Marguery père. »⁴

Une autre raison explique l'oubli de certaines batteries, pourtant très connues à leur époque : elles se transmettaient par oral, en utilisant des onomatopées car elles avaient été composées par des tambours ne connaissant pas la notation musicale. Les tambours utilisaient des onomatopées comme "fla", "ra", "fla ga da", on pouvait les chanter, de la même manière que des musiciens chantent les notes de leurs partitions. Ce mode de transmission était encore utilisé dans les années 1950 dans l'armée française, et la méthode des onomatopées persiste de nos jours.

Céleustique, Le site de référence sur l'étude de la transmission des ordres par signaux sonores <http://www.appat.org/celeustique/index.php/sonneries/batteries-1er-empire>

citant

<http://www.appat.org/celeustique/index.php/sonneries/sonneries-reglementaires/10-sonneries/sonneries-reglementaires/13-au-quartier-clairon>

4

https://books.google.fr/books?id=vl1XAAAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=%22r%C3%A9vision%20de%20l'ordonnance%20%22%20&f=false faisant référence à : MARGUERY, *Théorie pour apprendre à battre aux tambours suivie des signaux du tambour-major pour les différentes batteries, d'après l'ordonnance du 4 mars 1831, 1833.*

Emprunts, timbres, centonisation

traductions et adaptations

Outre l'usage d'indiquer par son nom l'air sur lequel chanter des paroles nouvelles, le maintien d'un air en changeant les paroles se fait couramment en passant d'une langue à l'autre, soit par la traduction, éventuellement avec adaptation, localisation (*Take me home*), soit par le simple emprunt (de Grieg à Claude François).

Take me home

Well, I've been from Boston to L.A.
Seen Boulder Dam and Frisco Bay
I seen New York City and Washington

Seen Montreal and Saskatchewan and Rhode Island
And I've worked in three all night
Service stations and I drove a truck

Take me home, my heart is heavy and my feet are sore
Take me home, I don't wanna roam no more

J'ai voyagé de Brest à Besançon
Depuis la Rochelle jusqu'en Avignon
De Nantes jusqu'à Monaco
En passant par Metz et Saint-Malo
Et Paris
Et j'ai vendu des marrons à la foire de Dijon
Et d'la barbe à papa

Emmène-moi
Mon cœur est triste et j'ai mal aux pieds
Emmène-moi
Je ne veux plus voyager

Jack Clement & Allen Reynolds, « Take me home », ©10 octobre 1963, adaptation française Graeme Allwright « Emmène-moi », Burlington Music Co Ltd, Mercury 125.509 MDL (1966, son deuxième album 33 tours, le premier sous le label Mercury)

« Take me home » de Clement & Reynolds a été chanté par Johnny Cash, « Take me home » apparaît dans Ivan M. Tribe, *The Stonemans*, University of Illinois Press, 1 juin 1993, « an eye-opening slice of American—a trip through nearly seventy years of country music history following a single family from their native Blue Ridge Mountains to the slums of Washington, D.C., and the glitter Nashville. »

<https://greatsong.net/PAROLESGRAEMEALLWRIGHTEMMENE-MOI14392.html>

Quand le matin

Edvard Grieg, « Morgenstemning i ørkenen » (Au matin), *Peer Gynt*, 1874.

John Phillips and Denny Doherty, « I Saw Her Again », The Mamas and the Papas

Mais quand le matin
Je vois le soleil le matin
Aussitôt j'oublie
Les angoisses de la nuit
Oui quand le matin
Je vois le ciel bleu le matin
Je respire enfin
Et la vie me revient

Paroles de Gilles Thibaut-Claude François, Musique Eric Charden